



## Une opération exemplaire d'insertion sociale et professionnelle de jeunes en Seine et Marne.

« Ce chantier » a été mis en place grâce au soutien du FSE, par l'intermédiaire du Conseil Régional de l'Île de France, dont les Services ont été un appui constant, ainsi que ceux du bailleur social MC Habitat.

Il visait à réinsérer, socialement et professionnellement, 20 jeunes en très grande difficulté de 2 quartiers de Chelles. Dans le langage européen, ces jeunes sont qualifiés de NEETs » (Not in Education, Employment or Training). Le nombre de jeunes dans cette situation fait débat : le Conseil d'Analyse Stratégique les estime à 1 900 000 ; d'autres experts estiment que ce chiffre est exagéré. Peu importe : il y en a beaucoup, beaucoup trop !

Enfin, **ce sont 85 jeunes** qui, en 1 an, sont entrés dans un « cercle vertueux » : formation, emploi...ou, encore mieux, bénévoles dans d'autres quartiers ou auprès de plus jeunes.

**Nous sommes très fiers de ce résultat.** Deux notes ont été rédigées :

- l'une sur le registre du témoignage et de la méthode, rédigée par Nathalie Tisserand, Présidente de France Bénévolat Seine & Marne, sans laquelle rien n'aurait été possible ;
- l'autre, dite sociologique, rédigée par Dominique Thierry, Président d'honneur de France Bénévolat.

Nous tenons à adresser nos remerciements tout particulièrement à **Nouredine Allam**, Ambassadeur FB77, indispensable à la conduite de ce projet et tous les jeunes Ambassadeurs du quartier : Oussama, Mohamed(s), Sofiane(s), Les jumo, Sabri, Yanis, Rachid, Yassine, Medhi(s), Guillaume, Maxime, Cyril, Cloé, Jessim, Ahmed (parti trop tôt)...Tous sans exception !

## Synthèse qualitative de l'opération

N° IRIS EX0011312 – SYNERGIE IF0003220

Intitulé de l'opération : « Développement d'une citoyenneté active avec des bénévoles via le programme Aire 21 ® fondé sur des actions territoriales innovantes au bénéfice de la réussite éducative pour tous »

Annexe technique de la convention jointe)

### Rappel contexte et objectifs de l'action

Dans le cadre de son programme d'actions intergénérationnelles pour la réussite éducatives des jeunes (AIRE 21 ®), France Bénévolat s'intéresse à une partie de la population jeune « oubliée, invisible », filles et garçons, âgés entre 16 et 25 ans, les **NEETs** (Not in Education, Employment or Training).

L'expérience pilote menée auprès de ce public sur le site de Chelles, en Seine et Marne, a consisté à attirer et fidéliser le public visé, l'accompagner dans la restauration progressive de sa place de sujet-citoyen.

La démarche repose sur trois axes :

- La création d'une **implantation visible au cœur de l'habitat des NEETs** (permanence). Le but est d'aller au-devant d'eux, d'investir leur lieu de vie et de créer un lien de confiance.
- La **construction d'une identité** à partir de projets collectifs de sensibilisation
- La **construction de leur projet de vie**, aspect tourné vers l'orientation et l'emploi ou l'insertion dans le monde professionnel.

I/ Présentation de l'action réalisée

## **1/ Bilan global de l'opération**

Après un long processus d'échanges avec les collectivités pour la mise à disposition d'une implantation dans les lieux de vie du public visé, la permanence a démarré le 21 septembre 2016 au sein du quartier QPV Schweitzer Laennec avec une affectation de local uniquement le mercredi.

Entre temps, les rencontres avec les participants ont été mises en place sur d'autres lieux comme le CIO, des structures jeunesse, une permanence sur la mission locale de Mitry Mory, une permanence sur Melun et des rencontres aménagées suivant les disponibilités dans les établissements ou les entreprises.

Compte tenu des résultats positifs obtenus et commentés lors des différents copils avec les partenaires institutionnels (MC Habitat, Mairie de Chelles), la permanence a finalement été augmentée en durée au cœur du quartier avec la signature d'une convention pour tous les mercredis, vendredis et lundis, avec possibilité d'autres créneaux suivant l'accord du bailleur MC Habitat.

## **2/ Modalités d'exécution des différentes phases de l'opération :**

A/ N0 Phase de démarrage en adéquation avec le prévisionnel :

La mise en œuvre de l'opération au sein de la permanence « le Lien » s'est heurtée à la méfiance des habitants, des participants et des partenaires, au regard des échecs successifs rencontrés jusqu'alors auprès du public cible. Il y a eu une longue période de tests avant de pouvoir œuvrer dans un climat de confiance.

Bien qu'un local ait été mis à disposition avec du mobilier, et des ordinateurs, ceux-ci ne sont à ce jour toujours pas équipés de logiciels adéquats et la connexion internet n'a été établie qu'une quinzaine de jours sur la durée du projet. Il a fallu délocaliser une partie du travail, ce qui a ajouté des contraintes au développement du projet.

Les différents partenaires impliqués dans l'opération ont préféré, au vu de la mise en place difficile, privilégier des accueils accompagnés par l'équipe de FB77 prioritaires sur leur structure. Le personnel des différentes structures a subi au départ de l'implantation du projet des intimidations lors de la mise en place de la permanence dans ce quartier. Ce quartier, il est vrai, est surnommé « Chappe » ou « le quartier maudit ».

B/ N1 Démarrage de la permanence avec 3 mois de retard lié à la signature de la convention et négociation avec les différents partenaires. Différentes formes d'intimidations et de violences sont le lot de toutes les permanences. Difficultés à voir une issue positive.

C/ N2 Acceptation et développement du respect entre les participants et FB77. Elaboration de résultats sur deux NEETs et communication aux autres par leur mise en valeur.

Développement des projets de vie des NEETs et orientation vers les structures adéquates.

Mise en autonomie des NEETs et valorisation de leur compétence. Etablissement de projets collectifs (La patte verte, Futsal, tournoi ImpulStar...) via leur compétences et développement de leur projet de vie au sein du projet collectif.

### **3/ Réalisations constatées**

Après une phase d'observation, de violences et d'intimidations, la mise en place de respect mutuel a pu s'établir, notre légitimité sur le quartier a été approuvée et le travail a pu commencer à être effectué avec et par les participants.

Nous nous sommes heurtés à un refus de dévoiler l'identité, le téléphone, l'adresse mail quand elle existait, un refus de signer les feuilles de présence car compris comme une intrusion dans leur vie et surveillance policière. Il a fallu gagner leur confiance en travaillant avec un ou deux participants (les deux plus réfractaires) et les amener à la réussite.

Devenant Ambassadeurs, montrant l'exemple aux autres, ces participants devenaient ainsi les porte-paroles du « possible » ou des « possibles » avec un droit aux rêves, et surtout la réappropriation du « sourire » face à la violence verbale et physique quotidienne (les insultes sont font partie de leur langage).

La permanence s'est établie de façon pérenne et ce sont les NEETs eux-mêmes qui la gèrent avec l'équipe de FB77 (pour l'anecdote, ils vérifient l'heure à laquelle nous arrivons ; si nous avons du retard, ils s'en inquiètent. Pour eux, il est important que nous soyons ponctuels et présents les jours fixés et que nous suivions les dossiers sur lesquels ils demandent des comptes-rendus). (Voir témoignage d'un Ambassadeur du quartier annexé à la note sociologique, qui a réalisé son projet de vie via FB77 sur l'implantation de la permanence dans le quartier, ainsi qu'une vidéo sur FB).

Face à cette restauration de leur libre arbitre, de leurs choix possibles et d'une valorisation de leurs compétences en acceptant la possibilité de l'échec, il a été possible de leur faire reprendre une place de sujet-citoyen concerné à part entière dans la société.

Les projets de Graphs, forums des métiers, défilé de mode, et projet Architecture ont suscité leur implication au cours des projets et les ont revalorisés face à l'échec.

Certains projets d'associations, de collectifs et même d'entreprises ont vu le jour et/ou sont en cours de réalisation. Une vraie dynamique CollaboLectiveS s'est installée, où tout le monde participe et aide l'autre dans la mesure de ses possibilités (échange de recommandations pour les boîtes d'intérim, formation aux tests, accompagnement entre eux sur des mesures de justice par les plus grands...).

Les initiatives sont variées et toujours suivies dans un climat de bienveillance, le concept du « faire ensemble » et du « nous » plutôt que du « je » (concept Ubuntu) est intégré et mis en pratique.

Les expériences difficiles ont été mutualisées et mises à profits pour les plus jeunes. Du curatif où l'on traite l'extrême urgence sont sorties dans les moments plus calmes des méthodologies de sensibilisation, de prévention pour les plus jeunes, d'accompagnement pour les études (il n'y a pas de fatalité) bien que les problématiques soient extrêmement difficiles.

Par exemple, un NEETs accompagnait un jeune décrocheur sur une classe relais et s'assurait du suivi de celui-ci avec l'assistante pédagogique.

La construction de leur projet de vie a pu pour certains voir le jour, pour d'autres elle est en cours, et une collaboration participative entre les participants et FB77 s'est instaurée avec un vrai lien de confiance et d'entraide collective.

Quelques réflexions de participants : « au moins, vous savez à quoi vous servez... », « Tu vas nous apprendre à être gentils », « nous on veut trouver un travail ou on arrive en souriant le matin comme vous, ou on a envie ».....

Tout cela a mis du temps, mais à l'issue de l'opération, nous obtenions que des jeunes corrigent leur propre CV pour qu'il leur ressemble, à faire des simulations d'entretiens, à régler les problèmes de justice et de contrôle, à accepter les rendez-vous dans les différentes structures administratives pour se mettre en règle... Ceci n'a pas été simple car souvent ils sont sortis du système face aux condamnations financières auxquelles ils ne peuvent donner suite qu'en retrouvant un travail, souvent précaire, voire un logement, difficultés accrues parfois au regard du casier judiciaire. Il suffit de vérifier sur les différentes structures l'importance du travail de terrain fourni, « de petites choses qui rendent l'impossible possible », de « petits riens qui font la réussite de chacun ».

Cette action n'a été possible et ne peut se faire que par une écoute active, un accompagnement personnalisé, sans jugement, et porteur de réponses ou d'orientation, de confiance et de liens. Il est impossible de ne pas répondre ou ne pas être disponible pour eux sur les temps de permanences ; leur valorisation est primordiale et sert de condition à leur possible réussite.

- Exemples de réalisation Constatées :

Les différentes actions ont été promues grâce et avec des interventions de partenaires associatifs ou entrepreneurs. L'initiative a démarré par le Bus de l'Initiative et une information sur l'emploi, la formation au sein du quartier, puis par la présence des acteurs associatifs ou du club d'entreprises.

Les écarts constatés sur la réalisation du budget prestataires (moins de dépenses que prévues) sont dus au choix d'adhérer à un club entrepreneur constitué d'une trentaine de membres, et de représentation de métiers différents pour pouvoir être en adéquation avec les demandes et attentes des participants sur du long terme.

Ce club a participé aux forumx des métiers organisés dans les établissements scolaires avec les NEETs, ainsi que le déplacement pour certains sur la permanence pour discuter directement avec eux de leur métier et avoir un échange. Ceci a permis une valorisation du public participant, car pour « une fois » des professionnels se déplaçaient sur leur quartier et indiquaient qu'ils étaient importants pour eux. Cela a été une grande source de motivation.

#### **4/ La coordination opérationnelle**

Un copil a été tenu tous les mois entre le siège et FB77 avec un suivi des participants mensuel.

Des témoignages et vidéos ont été réalisés par eux et retranscrits suivant la volonté des participants afin qu'ils soient acteurs du projet collectif.

Ils ont reçu le Sociologue Dominique Thierry (Président d'Honneur de France Bénévolat) et ont apporté leur témoignage, acceptant pour certains d'enregistrer une vidéo avec lui ou d'être photographiés (alors qu'ils refusent généralement d'être photographiés ou identifiés compte tenu de leur passé judiciaire). Certains ont accepté les formations de France Bénévolat National et se sont déplacés à Paris pour y participer ou témoigner.

La publicité du financement communautaire a été promue dans les différents lieux de permanences, sur différentes interventions en Seine et Marne et sur tous les modules ou formations effectuées. En effet, ce projet, compte tenu de sa réussite et de l'engouement qu'il a suscité de la part des participants aux projets collectifs d'ingénierie sociale développés par FB77 sur certaines structures a permis de créer et mettre en place avec les NEETs des projets intergénérationnels et des formations avec les Ambassadeurs bénévoles.

Ces interventions leur ont permis d'acquérir de nouvelles compétences, de comprendre les codes et de se resocialiser et finalement d'être force de proposition. Ils deviennent exigeants sur la façon de bien faire et de respecter les codes, comme si c'était un nouveau monde pour eux où il serait possible de trouver sa place.

Les modalités prises en compte pour l'égalité homme-femme a été compliquée au départ, car, parmi le public visé, les participants étaient essentiellement masculins. Depuis mars 2017, ils ont accepté de laisser de la place aux femmes et la permanence commence enfin à avoir un accueil mixte.

Les autres priorités communautaires transversales ont toutes été prises en compte :

- Egalité des chances : elle est donnée à chacun, à partir de sa présence au Lien, il n'existe aucune forme de jugement et l'équipe s'efforce d'accompagner le participant quelle que soit la problématique de départ (qui ne surgit qu'au fil du temps et de la création du lien de confiance).
- Caractère transnational ou interrégional : Le projet a été valorisé sur toute la Seine et Marne avec des actions dans différentes villes, ainsi que valorisé au niveau national

lors de l'Assemblée Générale et sur différents supports de communication. Une note sociologique a été établie.

- Innovation : Le Passeport Bénévole® de France Bénévolat couplé au CollaboLectifS® sont deux outils qui permettent une ingénierie sociale de la diversité dynamique.
- Développement durable : La sensibilisation au quartier via la création de l'association « la patte verte » par un des Neets Ambassadeur et leur participation aux défilés de mode intergénérationnels basés sur de la récupération de vêtements ainsi que l'organisation de maraudes et distribution des collectes de vêtements usagés en témoignent.
- Vieillesse active : tous les modules du projet sont intergénérationnels, et la participation des NEETs à des formations pour la lutte contre l'isolement des personnes âgées en tant qu'acteurs terrain en témoigne.
- Intégration des personnes handicapées : certains NEETs sont handicapé(e)s (voir tableau des résultats) et sont intégrés dans le suivi. De plus le projet « si T Bénévole » établi avec la Fondation des Amis de l'Atelier en Seine et Marne Sud en est témoin.

## II/ Analyse des résultats obtenus

- Les résultats obtenus sont comptabilisés dans le tableau RS6
- Un power point a été diffusé aux différents partenaires sur les résultats obtenus en réunion plénière
- Des dossiers de suivis sont établis pour chaque participant suivant les indicateurs demandés
- Une note sociologique a été établie avec des témoignages en annexe des participants
- Une chronique du quartier est faite par les participants pour valoriser les actions
- Une vidéo est en cours d'élaboration par les NEETs pour valoriser les actions
- Des pages France Bénévolat et sur les différents réseaux sociaux Snap, FB, Instagram, stories sont alimentées par les participants eux-mêmes valorisant leurs actions
- Une page FB « plateforme CollaboLectifS » est animée
- Formalisation du passeport bénévole digital par un NEETs pour la Seine et Marne,
- Formalisation du power point sur le CollaboLectifS et animation de formation pour les associations sur les actions citoyennes.
- Etablissement de nouveaux modules de projets.

La réalisation des objectifs a été supérieure aux résultats attendus. Une formidable dynamique s'est inscrite malgré la difficulté à mettre en place le projet et le manque d'enthousiasme des partenaires du fait de la connotation du quartier et du public cible difficile, violent.

La patience et la volonté de l'équipe de FB77 à animer ce projet dans ce quartier a fini par motiver même les plus réticents et développer une dynamique d'insertion positive.

La suite logique et attendue par les NEETs est de créer une structure d'insertion où ils seront acteurs du projet au sein de ce même quartier ; faire de ce quartier « maudit » un quartier où il fait bon vivre.....et où il est important de venir se rendre compte de ces jolies histoires individuelles qui forment une très belle histoire collective.

Nathalie Tisserand, Présidente de France Bénévolat Seine et Marne

## Le « chantier NEETs » : point de vue sociologique

### Sur le Quartier QPV Schweitzer Laennec à Chelles dit « Chappe »

#### I. Rappels du contexte de mise en place de ce « chantier »

Pour France Bénévolat, il se situe au sein de son programme « AIRE 21 »® (*Actions Intergénérationnelles pour ma Réussite Educative au 21<sup>e</sup> siècle* mis en place depuis 2013, maintenant, à fin 2016, dans 123 territoires (« Bassins de vie ») sur 283 projets opérationnels et environ 9 500 jeunes impliqués.

Les principes d'action utilisés sont les suivants :

- privilégier au maximum le « **faire par** » plutôt que « le faire pour » ;
- permettre à toutes les générations de reprendre des habitudes de « vivre ensemble » par du « **faire ensemble** », en priorité les générations les plus exclues (les jeunes et les seniors) ;
- introduire de **la réciprocité et l'altérité, et l'écoute interactive** dans les échanges ;
- **valoriser** au maximum les acteurs impliqués dans ces dons réciproques (reconnaissance, reprise de confiance, identité, **compétences expérientielles**,...) et ainsi faire redécouvrir, sans nécessairement le dire, **les finalités et les impacts de la solidarité et du bénévolat** ;
- **privilégier la maille territoriale** pour des projets concrets inter/intra-associatifs, mais plus largement inter-acteurs (notre concept « **d'ensembliser territorial** ») par un réseau collaboratif dynamique collaboratif et mutualisant le : CollaboLectifS®1.

Ce programme s'est donné **pour objectifs** de contribuer à un effort national d'innovations, de capitalisation et d'échanges « de bonnes pratiques », à l'égard de **3 cibles prioritaires** :

- a) **les jeunes « en risque de décrochage**», dont des enseignants repèrent assez tôt qu'ils sont mal à l'aise avec des approches pédagogiques classiques et veulent les sortir de la sélection par l'échec. Une « **formation expérientielle** » peut les valoriser *et leur donner confiance en eux*, d'où l'intérêt de les impliquer dans des projets associatifs, en partenariat avec des associations locales.

b) Il peut s'agir également de jeunes qui n'ont pas à priori de difficultés « supérieures à la moyenne », **mais qui sont en risque d'auto-dévalorisation**, du fait de leur situation, dans des contextes sociaux ou territoriaux stigmatisés **Sur cette cible, les partenaires naturels du programme sont des lycées professionnels ou d'enseignement général. Un développement important est en cours avec les Apprentis d'Auteuil et le CNEAP (Centre National des Etablissements Agricoles Privés et la FNOGEC mais également plusieurs établissements scolaires (en privilégiant les lycées).**

c) **les jeunes, un peu plus âgés, en situation d'insertion sociale et /ou professionnelle difficile.**

Ils sont accompagnés le plus souvent **par les Missions Locales** et/ou les associations spécialisées (AGIR abcd, EGEE, ECTI et les très nombreuses associations d'insertion ou d'insertion par l'économique, **dans lesquelles un grand nombre d'entreprises sont elles-mêmes impliquées).**

Sur cette cible, **les partenaires naturels du programme sont les Missions Locales avec les PSAD, MLDS, EPIDE, E2C....etc.**

Sur certains territoires, nous avons travaillé avec et pour des jeunes en grande difficulté (classes Relais, jeunes sous-main de justice, jeunes en « Garantie Jeunes »,...), mais tous dépendaient d'une structure assurant une responsabilité d'insertion citoyenne, sociale et professionnelle. A aucun autre endroit, nous n'avons travaillé pour des « NEETs » (*Not in Education, Employment or Training*), c'est-à-dire des jeunes « faisant les murs », que l'on pourrait qualifier de « hors radar » ou « invisibles ».

Avec la participation de France Bénévolat au Fonds social européen, **les NEETS sont ainsi devenus une quatrième cible dans le cadre de notre programme AIRE 21®.**

Pour mémoire, les activités développées sont indiquées dans les rapports réguliers. Il s'agit de **véritables accompagnements personnalisés**, faits de conseils, d'incitations, de stimulations, de « doubles commandes » (avec, pour des étapes un peu difficiles, de points d'étapes réguliers) sur des champs variés, allant d'accompagnements au tribunal, jusqu'à des conseils en orientation et formation, en passant par des exercices de simulation d'entretiens d'embauche, etc... Mais ce sont aussi des sollicitations auprès de ces jeunes pour donner des coups de main, notamment dans d'autres associations, **toujours acceptés, compte-tenu de l'extraordinaire climat de confiance régnant entre ces jeunes et les bénévoles de France Bénévolat Seine et Marne**

La personnalisation de cet accompagnement, **toujours globale mais définie de façon empirique au fil de l'eau**, est telle qu'il est impossible de décrire des parcours types, mais d'en dégager une méthodologie élaborée par Les Ambassadeurs de FB77et constituant les bases du socle d'une insertion dynamique par et pour les participants/acteurs du quartier.

Ayant personnellement assisté aux « permanences » dans ces deux quartiers, ce qui m'a le plus frappé, **c'est la durée pour que ce climat de confiance s'instaure**, environ trois mois d'approches patientes, de « re-tricotage de relations », cassées par des années de méfiance, de préjugés, de « catalogage », voire de harcèlement.



Mais cette confiance réciproque retrouvée ne se fait par des mots, mais par des postures, **et surtout par « du faire ensemble » réussi et surtout du respect réciproque, de la bienveillance sans a priori, de la sincérité.**

Pour mémoire, les résultats quantitatifs, qui ne représentent que « la pointe de l'iceberg du travail accompli », **sont supérieurs aux objectifs fixés avec le FSE** (Voir rapports d'exécution détaillés). A fin Juin 2017 :

	<b>Objectif : participants accompagnés</b>	<b>Résultats : participants accompagnés</b>	<b>Objectif : participants sensibilisés</b>	<b>Résultats : participants sensibilisés</b>
<b>Global</b>	20	85	40	113
<b>Participants suivants un enseignement ou une formation à des actions curatives</b>	18	27	40	113
<b>Participants suivants un enseignement ou une formation à des actions préventives</b>	10	25	40	113

## **II. Les jeunes NEETs: la superposition de 3 cercles d'exclusion et de discriminations**

En écoutant l'équipe de bénévoles de France Bénévolat Seine et Marne, on ne peut que constater que ces jeunes ont subi, quasiment depuis leur enfance, les effets conjugués de 3 cercles qui se conjuguent et s'additionnent et qui sont :

### **1) L'exclusion par le système éducatif français lui-même :**

Les données sont bien connues et on fait l'objet de nombreux rapports, tant français qu'étrangers (travaux de Pierre Cahuc, Rapports PISA,...). Elles sont résumées **en annexe IV**, au travers d'extraits d'un travail d'Evelyne Deret, Présidente Française du Comité de l'Unesco pour les apprentissages tout au long de la vie, effectué pour le compte de France Bénévolat :

**En synthèse, l'approche par facteurs de risques** permet de faire une synthèse des causes :

- le premier facteur est l'âge avec les moments charnières et le risque qui augmente avec l'âge et le redoublement.

- le genre est le deuxième facteur puisque les décrocheurs sont très majoritairement des garçons (20% des garçons sont des décrocheurs alors que seules 15% des filles sont des décrocheuses).
- l'influence du milieu socio-économique même si elle fait débat<sup>1</sup>. En fait, c'est surtout le niveau de qualification de la mère qui jouerait un rôle. La structure de la famille est également déterminante car un élève d'une famille monoparentale ou recomposée a plus de risque de décrochage. Et l'appartenance à une minorité ethnique reste un facteur visible
- l'orientation psychosociale des individus rentre en jeu, l'agressivité ou les états dépressifs favorisant le décrochage<sup>2</sup>
- des facteurs proprement scolaires comme le taux redoublement, la proportion de faibles résultats au test d'entrée en 6e.
- l'environnement scolaire est un autre facteur d'impact sur le processus de décrochage. Celui-ci diminue dans les établissements qui mettent l'accent sur les disciplines scolaires. La taille des établissements joue aussi un rôle : le risque de décrochage est moins important dans les petits établissements ; l'effet-établissement peut donc atténuer les effets du milieu social.

## 2) La discrimination spatiale et raciale :

Déjà évoquée ci-dessus, elle devient récurrente quand on est du « quartier X » et « qu'on ne s'appelle pas Dupont ». Les tentatives lancées sur le CV anonyme n'ont pas apporté la preuve de leur efficacité car elles sont liées à l'adresse ou zone géographique dont est issue le candidat. Cette double stigmatisation renforce les phénomènes d'exclusion.

## 3) La discrimination individuelle, vécue comme du harcèlement :

Tous ces jeunes ont eu affaire à la police et à la justice. Du coup, ils sont présumés coupables après chaque incident ou chaque délit et font l'objet de contrôles incessants qui relèvent du harcèlement. La suppression de la police de proximité et le comportement de policiers clairement « racistes », où, « poussés à bout », ne font qu'accentuer les phénomènes en forme de spirale de violence. Le couple infernal « haine des flics/haine des jeunes » se met alors en place.

L'école et le comportement des enseignants sont souvent aussi perçus comme des violences.

Tout adulte pénétrant dans ces quartiers est perçu a priori comme un « indic », **d'où l'importance de la phase « de retrecotage » évoquée en introduction et la « figure » que peut prendre un bénévole, par rapport à tout professionnel, y compris un conseiller professionnel d'une Mission Locale.**

<sup>1</sup> elle serait assez faible selon certaines études (Jean-Paul Caille, « Qui sort sans qualification du système éducatif ? », *Note d'information*, Bureau des études statistiques sur l'enseignement scolaire, 1999, 19 p. ) importante selon d'autres Caroline Coudrin, « Devenir des élèves neuf ans après leur entrée en sixième », *Note d'information*, Bureau des études statistiques sur l'enseignement scolaire, 2006.

<sup>2</sup> Catherine Blaya, *Décrochages scolaires l'école en difficulté*, De Boeck, 2010.

La résultante de ces 3 cercles est évidemment celle d'une violence institutionnelle forte, « dont il convient de se venger » (Voir analyses de Bourdieu dans « La misère du Monde ».)

En rester à ces constats, **pour la plupart bien connus**, aboutit à une impasse totale. La question consiste à se dire : « comment commence-t-on, modestement, à sortir de ces cercles vicieux ? ».

### **III. Un groupe attachant, riche de valeurs et de compétences sur lesquelles il faut s'appuyer**

Il est clair que ces jeunes vivent dans un ensemble de normes sociales extrêmement structurées, mais en complet décalage avec les normes de la Société environnante ; c'est le phénomène « **d'anomie** », mis en évidence par Durkheim au XIX<sup>e</sup> siècle (l'anomie renvoie à des normes extrêmement précises et intégrées par un groupe social, mais en décalage plus ou moins grand avec celles de la Société environnante).

Leurs rapports avec la Société externe, perçue comme globalement hostile, sont dissymétriques et le fonctionnement de ces groupes est bien sûr de nature tribale (et parfois lié à chaque quartier) avec leurs propres codes et hiérarchie.

#### **Quelques caractéristiques dominantes :**

##### **1) La débrouillardise**

Ces jeunes ont un ensemble de compétences extraordinaires (savoir survivre en milieu hostile), même si ces compétences ne sont pas identifiées (elles vont de soi) et même si elles ne sont pas « nécessairement » utilisées à bon escient. A titre d'exemples, ils maîtrisent souvent complètement les NTIC, y compris les logiciels sophistiqués.

##### **2) Un langage grossier qui n'a un caractère choquant que pour nous**

Leur langage grossier, voire ordurier, est un code de langage interne au groupe. Ils savent très bien ne pas l'utiliser à l'égard des adultes en qui ils ont confiance (témoignage direct). Par contre, ils font preuve d'une hyper sensibilité au langage des adultes externes, perçu facilement comme des injures. **A titre d'exemple, le tutoiement réciproque- extrêmement rapide- est un signe de respect et de réciprocité, mais après une phase test parfois longue; le tutoiement unilatéral de la police est un signe d'agression insupportable.**

##### **3) Une solidarité de groupe totale et des processus d'intégration des plus jeunes visant l'apprentissage de la survie**

Les valeurs de solidarité sont extrêmement fortes :

- entre eux (la tribu),
- à l'égard des « petits frères » (qui ne doivent pas « *faire les mêmes conneries* »),
- à l'égard de leurs copains en situation de handicap,
- à l'égard des adultes dans lesquels ils ont confiance.

Ces jeunes sont pour le moins paradoxaux, car on peut même utiliser à leur rencontre des mots tels que « extrême gentillesse », « cœurs d'artichaut », ...ce qui ne les empêche pas d'aller faire une descente d'une extrême violence dans le quartier d'à côté.

De même, Ils peuvent faire preuve d'une extrême générosité et une grande capacité à rendre service si on les sollicite ou si ils détectent une situation le nécessitant (deuil, exclusion...). **Si on les respecte, ils respectent !**

#### 4) Des rapports à l'autorité paradoxaux

- une allergie totale à toute forme d'autorité externe,
- des rapports à l'autorité interne du groupe, très structurés, voire brutaux quand ils s'exercent à l'égard des plus jeunes (« *c'est pour leur bien !* »)
- l'acceptation, sans problème, de l'autorité des adultes dans lesquels ils ont confiance, **nécessairement charismatique et empathique, sous réserve qu'elle ne les juge pas et les accompagne dans une écoute active avec choix de solutions ensemble. C'est une démarche constructive, on laisse le négatif et on essaye de faire au mieux compte tenu d'une situation déjà extrême en bref, on limite les dégâts avec des situations d'urgence extrêmes** avec une liberté de choix possible.

#### 5) La référence à l'avenir :

Comportements paradoxaux : ils n'ont pas complètement perdu espoir, mais ils n'y croient plus ! En même temps, tout début de réussite et de valorisation leur redonne confiance. Le travail amont porté par les bénévoles de France Bénévolat Seine et Marne est essentiel, mais il est indispensable que les chaînes de solidarités en aval se situent sur les mêmes registres : confiance, empathie,...et commence par un retour du sourire et des moments de partage.

#### 6) La relation au travail ;

Ils semblent avoir moins de difficulté à trouver du travail qu'on ne pense habituellement, mais également de façon paradoxale :

- des petits boulots alimentaires et précaires, quand ils ont besoin d'argent, mais qui n'ont aucune valeur intégrative ou socialisante (strictement alimentaire),
- des vrais choix d'orientation et de formation, après l'accompagnement lourd mené par les bénévoles de France Bénévolat, qu'ils considèrent comme une étape d'un vrai boulot (**Voir les exemples de parcours en annexe III**)

#### 7) Le bénévolat, un premier signe d'identité et de reconnaissance

Après la phase de retissage de liens réciproques, longue et complexe, le fait que des adultes viennent pour eux, **gratuitement**, est déjà un signe de reconnaissance sociale. « *Je vaudrais donc quelque chose puisqu'on s'intéresse à moi, pour moi, sans contrepartie ...* »! Les travailleurs sociaux, même les plus motivés, ne sont pas dans la même posture, car « *ils sont payés pour cela* ».

Les bénévoles jouent, évidemment des « figures de projection » :

- « la grande sœur » pour Flora,
- « la mère – copine - confidente » pour Nathalie,
- « le grand-père » pour Antonio.
- « les grands frères », dénommés « Ambassadeurs », indispensables pour faire venir les plus jeunes ou les plus réticents : Nourredine, Maxime, Mohamed(s), Oussama, Guillaume, Benatia, ...

**C'est grâce à cette équipe exceptionnelle que les relations avec les jeunes se sont nouées et les objectifs ont été dépassés. Nous ne les remercierons jamais assez..**

Il s'établit alors des « contrats », mais toujours fragiles (« *Tu ne déconneras plus ?* » - « *Evidemment non, je ne peux pas décevoir !* »).

### **8) Le concept d'Ambassadeurs », une idée clé essentielle**

Progressivement, les plus impliqués ont été sollicités pour donner un coup de main à l'équipe France Bénévolat. Ils ont été nommés « Ambassadeurs » par Nathalie. Ces « Ambassadeurs » (actuellement 7) se considèrent comme totalement intégrés à l'équipe France Bénévolat 77 (**voir témoignages vidéos**) et se positionnent à la fois comme « grands frères »/médiateurs sociaux/démultiplicateurs potentiels pour d'autres quartiers.

Ils ont d'ailleurs élaboré une Charte du Bénévolat qu'ils ont tenue à signer. (**Voir annexe II à « lire impérativement » ; voir également des courtes vidéos tournées par les jeunes eux-mêmes**). Pour eux, cette signature est un signe identitaire fort. Certains sont d'ailleurs venus dans les formations de France Bénévolat National.

Sur ce registre, France Bénévolat 77 a donc réussi ce passage du « **bénévolat pour** » au « **bénévolat par** » ! Nous sommes également sur de l'accompagnement de jeunes par des pairs.

**Voir également en annexe I, « une chronique » rédigée par Mohamed**

### **9) Une grande facilité à greffer de la reconnaissance**

Le simple « merci » et la reconnaissance sont tellement inhabituels qu'ils jouent immédiatement un effet de bouffée d'oxygène. L'utilisation et la remise du Passeport Bénévole ®, de ce fait, comme la notion « d'Ambassadeurs », jouent un rôle très important.

Ils savent aussi dire merci, avec leurs mots et leurs signes (« *Tu reviendras, hein ? Jamais personne ne vient nous voir* » !).



**Dominique Thierry, Président d'honneur de France Bénévolat, Mohamed L ; Mohamed N, Benatia H, Nathalie Tisserand Présidente France Bénévolat Seine et Marne.**



**Nourredine A. et Oussama H. , Ambassadeurs FB77 accompagnant « les petits » sur le tournoi ImpulStar au FIVE**

## Annexe I.

### Chronique rédigée par Mohamed Touil – Ambassadeur France FB77

#### **Entre isolement et sentiment de rejet : la jeunesse des Coudreaux.**

*C'est dans ce quartier d'à peu près 7000 habitants que Nathalie Tisserand et son équipe de l'association France Bénévolat Seine et Marne ont ouvert leur local.*

*On est le **DATE D'OUVERTURE...le 21 septembre 2016**, en direct de la cité « Chappe » (Quartier QPV SCHWEITZER LAENNEC). C'est dans cette cité à première vue calme mais dite « sensible » que Nathalie Tisserand et son équipe de France bénévolat Seine et Marne ont eu l'idée folle de s'implanter pour trouver des solutions à des jeunes qui se disent délaissés. Le challenge est de taille et les jeunes sont pessimistes et méfiants au vu de cette structure, l'équipe de France Bénévolat Seine et Marne n'a pas le droit à l'erreur. Les premiers regards sont froids et le dialogue difficile à établir.*

*Ici tous les habitants pensent la même chose : ils sont les oubliés de la commune de Chelles et aucune institution ne les aidera !*

*Loin du centre-ville et des commerces, le quartier a des allures de village entouré par des zones pavillonnaires, la cité Schweitzer Laennec dite « Chappe » est un des quartiers les plus marginalisés de Chelles.*

*Les jeunes ne veulent plus entendre parler des institutions : « Ils nous ont délaissé, laissé pour compte, sans transport, sans activité. Lorsque l'on va au centre-ville on dit : « On va à Chelles » parce qu'ici c'est pas Chelles ! » Nous scandent les jeunes de la cité.*

*Au fil des jours, l'équipe de France Bénévolat Seine et Marne s'acclimate parfaitement avec le quartier et les rapports deviennent étroits entre les jeunes et les membres de l'association.*

*On est en Avril 2016, aujourd'hui Nourredine et Oussama emmènent les adolescents du quartier des Coudreaux participer à un tournoi de foot en salle (Impulstar, voir photo en annexe). Qui de mieux pour s'occuper des jeunes des Coudreaux que les jeunes des Coudreaux eux-mêmes ? En effet, Nourredine et Oussama ne sont pas animateurs, ils sont Ambassadeurs de l'association France Bénévolat Seine et Marne et habitent le quartier des Coudreaux depuis leur plus tendre enfance. Ils emmènent leurs « petits frères » comme ils les appellent, se divertir et passer du bon temps. Madame Tisserand a fait le choix de leur faire confiance et ils lui rendent bien.*

*La structure du LIEN (Nom du local utilisé par France Bénévolat Seine et Marne, Place Roaoul Follereau à Chelles et octroyé suivant une convention par le bailleur de fonds **MC Habitat**) reçoit des jeunes souvent en difficulté, en échec scolaire, désocialisés et souvent mêlés à des affaires judiciaires plus ou moins graves. Elle les aide à trouver un emploi, une formation, les accompagne dans les démarches administratives et aux rendez-vous importants.*

*Les résultats sont étonnants en moins d'un an **120 jeunes** sont passés par le LIEN et ont réussi à y trouver une orientation, un emploi, une formation ou même une entrée à l'université à des jeunes qui disaient ne plus jamais remettre les pieds à l'école.*

*L'équipe de France Bénévolat implantée à Chappe dans un local appelé le « LIEN » a encore des liens à établir entre les jeunes du quartier et les institutions en tout genre et trouver des fonds pour assurer son développement et sa pérennité sur le terrain puisque légitime par ses actions.*

*Articlé écrit par un Ambassadeur du quartier : Mohamed T.*





## Annexe II.

### Charte « Ambassadeurs » élaborée et signée par les jeunes



#### Charte de l'ambassadeur France Bénévolat 77

Le présent document définit les relations entre France Bénévolat, représenté par Nathalie TISSERAND, et l'Ambassadeur HATTAB BENATI A

**L'association :** France Bénévolat 77, représentée par la présidente Nathalie TISSERAND  
Adresse : Maison des Associations Jean XXIII  
27 rue Edmond Michelet, 77000 Melun  
Téléphone : 06 12 33 79 55  
Email : francebenevolat77@gmail.com

**L'Ambassadeur :** Abou LAINNEC  
Adresse : (facultat.f)  
Téléphone : 06-23-67-62-52  
Email :

#### **Les rôles de l'Ambassadeur :**

- 1) L'Ambassadeur représente et défend les valeurs de France Bénévolat.
- 2) Il s'implique dans des projets locaux, qui lui sont proposés par l'association ou qu'il propose de façon spontanée. Ses rôles et missions seront définis par une fiche de poste pour chaque projet.
- 3) L'Ambassadeur peut être habilité à coordonner une action en accord avec le bureau.
- 4) L'Ambassadeur s'implique dans son bilan de compétence.

#### **Les rôles de France Bénévolat 77 :**

- 1) L'association s'engage à proposer un accompagnement dans des projets adaptés aux intérêts de l'Ambassadeur.
- 2) L'association, menée par Nathalie Tisserand, valorise l'Ambassadeur au niveau de l'antenne nationale et peut être amenée à publier un portrait-témoignage avec son accord.
- 3) L'association s'engage à défendre et porter les projets proposés par l'Ambassadeur, dans la limite de ses possibilités et moyens.
- 4) France Bénévolat s'engage à réaliser un bilan de compétence régulier, en présence de l'Ambassadeur, afin d'établir un passeport bénévole adapté.
- 5) L'association s'engage à remettre un passeport bénévole par an à l'Ambassadeur. Ce passeport bénévole reprendra les compétences définies pendant le bilan de compétences.

A Chelles, le \_\_\_\_\_.

Signature de la présidente

Signature de l'Ambassadeur



### Annexe III.

#### Exemples d'accompagnements menés par l'équipe de FB77

##### Accompagnement du jeune Guillaume.

###### a) Age et domiciliation du jeune.

Guillaume est âgé de 19 ans et il habite dans le quartier limitrophe des Coudreaux.

###### b) Situation socio-professionnelle du jeune.

Guillaume a redoublé sa première SSI, et sa Terminale SSI (sciences de l'ingénieur) lors de son cursus scolaire, car il a été diagnostiqué sur une maladie très lourde qui a entravé son année scolaire. Aujourd'hui guéri, il est en mesure de se projeter dans un projet professionnel qui lui tient particulièrement à cœur : devenir luthier, spécialisé dans la guitare. En effet, ce jeune a appris le solfège et joue de la guitare classique depuis de nombreuses années au conservatoire.

###### c) Demandes et objectifs du jeune.

Guillaume s'est présenté à notre permanence du CIO en Mars 2017, afin que nous l'aidions, d'une part à effectuer des stages chez des luthiers, spécialisés dans la guitare, et d'autre part, pour que nous l'accompagnons pour trouver les écoles de luthier et s'y inscrire pour la rentrée prochaine.

###### d) Axes de travail de notre accompagnement.

Nous avons travaillé avec Guillaume via des rendez-vous au CIO, afin d'abord, de l'accompagner dans ses recherches d'écoles de luthier. Il s'agissait ainsi de permettre à Guillaume de le conforter dans son objectif professionnel et de déterminer la faisabilité de son projet.

Une fois conforté dans son projet, notre accompagnement s'est axé sur la recherche de luthiers guitare qui accepterait de prendre ce jeune en stage de découverte dans leur magasin. Ces stages avaient pour objectifs de renforcer le CV de ce jeune, aux vues de son intégration dans une des écoles de luthier, en CAP ATIM (Assistance Technique d'Instrument de Musique, option guitare). Nous avons donc téléphoné à des luthiers parisiens avec le jeune, afin de proposer la candidature de ce jeune pour des stages.

###### e) Conclusion.

Guillaume a finalement intégré un job d'été en juin juillet 2017 et s'est trouvé dans une dynamique de travail positive. Il a ensuite démarché avec l'aide de FB77 des écoles d'apprentissage en ébénisterie afin d'avoir une spécialisation plus importante suite à la visite

de salons d'artisans et conseils de professionnels. Il a été chercher un appui au CIO, et a pu décrocher un stage en ébénisterie avec l'aide de FB77 et des Ambassadeurs qui l'ont préparé (Mohamed) à la suite d'un entretien professionnel. Il a trouvé un ébéniste d'Art qui l'a pris en apprentissage et a intégré l'école « La Bonne Graine ».

### **Accompagnement de la jeune Annaïs.**

#### a) Age et domiciliation du jeune.

Annas est âgé de 18 ans et elle habite dans le quartier de Schweitzer Laennec.

#### b) Situation socio-professionnelle de la jeune.

Annaïs est sans diplôme niveau collège. Elle est arrivée chez sa grand-mère suite à une problématique familiale compliquée.

#### c) Demandes et objectifs du jeune.

Annais s'est présentée à notre permanence du Lien en décembre 2016, afin que nous l'aidions à atteindre son objectif professionnel : faire une formation d'auxiliaire de puériculture.

#### d) Axes de travail de notre accompagnement.

Après plusieurs échecs et un déménagement d'urgence, Annaïs malheureusement manquait beaucoup de confiance en elle et doutait de ses capacités et de ses compétences. Notre axe de travail principal a donc d'abord été de la valoriser et de la remobiliser et de la motiver. Ensuite, nous avons accompagné Annaïs dans son inscription à la Mission locale et l'avons inscrite à une information collective de l'E2C où nous l'avons accompagnée. Après réflexion, elle a décidé d'intégrer l'E2C et y a suivi un parcours correspondant au projet professionnel qu'elle envisageait. Depuis mai 2017, elle suit des stages via l'E2C et compte repartir dans le sud de la France après sa formation.

#### e) Conclusion

Elle s'est réappropriée sa vie et a pu mettre en place son projet de vie.

### **Accompagnement des jeunes Maxime et Mohamed (orienté sur Digital U)**

#### a) Age et domiciliation du jeune.

Maxime est âgé 20 ans et Mohamed de 25 ans, et ils habitent dans le quartier de Schweitzer Laennec et un quartier limitrophe.

#### b) Situation socio-professionnelle des jeunes.

Maxime a obtenu son Bac S, a effectué une prépa maths qu'il a interrompu suite à une agression qui a mal tourné. Il a dû interrompre ses études pendant plus d'un an avec une grande difficulté sur la confiance en soi.

Mohamed a validé son année de terminale pro. Des soucis avec la justice l'ont stoppé dans sa progression et un certain désintérêt pour un projet de vie à construire déclaré.

c) Demandes et objectifs du jeune.

Les deux jeunes sont passés par la permanence pour voir ce qu'on pouvait proposer sans y croire et en disant pour l'un : « je veux être livreur de pizza » sans trop savoir ce qu'il voulait

d) Axes de travail de notre accompagnement.

Ayant reçu les annonces des grandes écoles du numérique qui recrutait sans condition de diplôme, nous avons orienté ces deux jeunes vers Digital U et les plateformes de recrutement, Maxime via la Mission locale car il avait le profil et le niveau pour intégrer selon une filière normale et Mohamed par une candidature spontanée via FB77. Ils ont été retenus et passés les tests de sélection avec succès.

e) Conclusion

Aujourd'hui, ils font partie des meilleurs élèves de leur promotion, et sont passés en deuxième année, Mohamed est délégué de classe et ils espèrent intégrer un cycle d'ingénieur au terme de cette deuxième année ; ils ont effectué des stages dans leurs projets et sont convaincus de leurs projets professionnels. Maxime regarde à créer sa propre entreprise et un développement avec des stages au Luxembourg.

Leurs projets de vie se réalisent avec succès.

### **Accompagnement du jeune Nizzar**

a) Age et domiciliation du jeune.

Nizzar est âgé 17 ans et il habite dans le quartier de Chelles.

b) Situation socio-professionnelle des jeunes.

Nizzar est un jeune absentéiste décrocheur qui a été suivi par FB77 depuis le collège et a participé au projet Graf (voir photo). Il a bénéficié, suite à notre suivi et l'ADSEA, à son inscription en 2<sup>nd</sup>e TU et malgré les difficultés et interventions aux fils des ans, il a su arriver en terminale après notre intervention en début d'année car sans école et sans affectation.

c) Demandes et objectifs du jeune.

Nizzar a une passion : la vidéo et passe son temps sur différentes structures valorisant ses compétences vidéastes et non scolaires., mais ne veut pas en faire son métier

d) Axes de travail de notre accompagnement.

FB77 et l'ADSEA tout au long de ces années a essayé de le valoriser et lui donner confiance en lui. Les deux équipes ont tenté de mettre en adéquation sa passion et sa motivation. Cela a été compliqué, il a fallu négocier le non absentéisme et la discipline, le respect de l'autorité à l'école en échange du montage d'une association junior vidéaste pour le motiver sur cet emploi.

e) Conclusion

Aujourd'hui, Nizzar est intervenu pour effectuer deux reportages sur des fils de la Mairie, son association a bénéficié d'un grand nombre de vues, il a acquis une grande expérience dans le domaine vidéaste. Il est aujourd'hui en terminale TU, recherche une orientation sur la vidéo après le bac, se projette dans l'avenir et son métier et réalise le film des Neets pour FB77 en tant que vidéaste. Il est sûr de la réussite de son projet de vie.

## Annexe IV

### Extraits d'un travail d'Evelyne Deret sur « le décrochage ».

#### **Comment devient-on « décrocheur » ? (Terme lui-même pas défini)**

*L'importance du phénomène est liée au fait que les causes du décrochage sont multiples et complexes et relèvent souvent de la conjonction de plusieurs facteurs. Une partie des décrocheurs quittent l'école pour des raisons exogènes : Ils partent travailler, voire travailler pour leur famille. D'autres quittent l'école pour des raisons psychologiques. (tous les troubles liés à l'adolescence qui parfois évoluent en problèmes avec l'institution scolaire). D'autres pour des raisons sociales: ils ne sont pas encouragés à poursuivre leurs efforts d'apprentissage ! D'autres encore pour des raisons purement scolaires, les contenus pédagogiques leur paraissant inadaptés à leurs besoins ou intérêts.*

*La notion même de décrochage pose problème parce qu'elle est complexe, met en jeu de nombreux facteurs, et concerne de multiples acteurs aux préoccupations fort diverses.*

*Du côté des institutions, les préoccupations de l'éducation nationale, du ministère du travail, du comité interministériel à la ville, des collectivités guident et portent des actions nombreuses, diversifiées, souvent très contestées quant à leur efficacité ...*

*Du côté des chercheurs, la diversité des approches (échec, absentéisme, violence, déficiences du système éducatif) et la multiplicité des causes citées n'éclairent pas toujours... .*

*Enfin, les acteurs de terrain, tant enseignants que membres d'associations mettent en œuvre des dispositifs si variés tant dans leurs formes que par les publics auxquels ils s'adressent qu'il devient difficile de s'y retrouver en final !*

*Et la notion de décrochage finit par se caractériser par :*

- ou bien une simplification des réalités diverses et variées, ou au contraire une complexification sémantique,*
- des centres d'intérêt divers voire divergents de ceux qui l'analysent ,*
- la stigmatisation d'une population regroupée dans une appellation commune, mais erronée ,*
- une construction sociale ambiguë du processus même de décrochage,*
- de la confusion conceptuelle : s'agit-il d'un acte, d'un processus, d'un problème social ou d'une catégorie institutionnalisée ?*

Bref le décrochage scolaire reste un thème aux contours problématiques aussi bien aux niveaux conceptuel que théorique et pratique et que l'on va nommer et renommer au fil du temps : on parlait d'échec scolaire (1980) puis de décrochage (2000) et enfin d'inclusion(2013).

### **En France, on distingue quatre approches du décrochage :**

- le décrochage comme situation : la scolarité est inachevée. Et le décrochage renvoie alors aux normes de niveau de qualification attendu par la loi et les normes sociales. Il n'y a pas de distinction entre le « décrochage volontaire » et l'exclusion. Cette approche permet surtout une analyse statistique.
- Le décrochage comme processus : le décrocheur physiquement présent n'investit plus les apprentissages. Cette approche souligne le fait que le phénomène est précoce et prend racine tôt dans le primaire voire même dès l'école maternelle
- le décrochage comme construction politique qui correspond à l'émergence d'un nouveau champ d'intervention dans le monde scolaire
- Le décrochage comme étiquetage global: « les décrocheurs »

Pierre-Yves BERNARD propose une analyse du processus de décrochage en trois temps.

- Le premier est celui des difficultés scolaires précoces,
- le second celui des difficultés scolaires qui évoluent en rejet de l'école.
- Enfin le troisième temps est celui du décrochage hors les murs. L'auteur insiste sur le fait que contrairement à la vision sécuritaire qui veut que les décrocheurs se retrouvent en bande dans la rue, les décrocheurs restent seuls chez eux la plupart du temps.

### **Les causes de la difficulté scolaire et du décrochage :**

#### **a) La part de l'institution scolaire.**

Ennui, désadaptation, désintérêt, inappétence à l'apprentissage... font de certains élèves des décrocheurs passifs (présents ; ... « mais ailleurs »). Pour eux L'école va accentuer des difficultés cognitives liées à un enseignement transmissif de savoirs encyclopédiques, déconnecté de la vie des élèves, pour qui ils ne font pas sens.

b) **La part du milieu social** : l'environnement familial, social peut ne pas être « soutenant » ou facilitant. L'accès à l'apprentissage est inégalitaire : la majorité de décrocheurs se situe dans les couches populaires de la population).

Dans l'étude menée par Trajectoires-Réflex sur 600 familles accompagnées par l'Afev, en septembre 2011 « Familles de quartiers populaires et école : sous le respect de l'institution, l'inquiétude des parents », il apparaît que les familles ont bien intériorisé non seulement la nécessité d'un parcours scolaire mené à terme et débouchant sur un diplôme mais

également le fait que la réussite scolaire est en réalité une affaire de « fabrication familiale » (avec les inégalités qui en découlent). Si les familles affichent une adhésion très forte au système scolaire, elles sont inquiètes de l'avenir scolaire de leur enfant, et une part importante ne se sentent pas capables d'aider leurs enfants à réussir.

Les études internationales (PISA) mettent en évidence le caractère profondément inégalitaire de la difficulté scolaire. Celle-ci s'accompagne d'un sentiment de fatalité et d'impuissance intégré par les acteurs publics et les familles concernées. L'échec rencontré dès les plus jeunes années a des effets sur la construction de la personnalité du jeune, et créent une dégradation de l'estime de soi, des conflits avec l'environnement, de l'inhibition intellectuelle, et de la démotivation.

C'est le « cercle vicieux » des « troubles de l'apprentissage ».

Autre point clé : les difficultés d'apprentissage s'installent très tôt, souvent dès la maternelle pour les apprentissages langagiers, et s'accroissent puis s'ancrent durablement au cycle 2, de la grande section de maternelle au cours préparatoire et à la première année du cours élémentaire.

Or la politique éducative tend à pousser à l'externalisation de la prise en charge de la grande difficulté scolaire vers le secteur privé et de santé, au déni de la démocratie scolaire proclamée ?

Si le maintien des inégalités entre les groupes sociaux perdure, elles ont changé de nature du fait de ce que les sociologues appellent « la translation des inégalités » : autrefois massives à l'issue de l'enseignement primaire, ces inégalités dans les parcours scolaires sont aujourd'hui visibles aussi dans l'enseignement secondaire et supérieur. Le problème n'est plus seulement celui de l'accès à la scolarité, mais celui des inégalités à l'intérieur de l'école, d'abord entre les filières d'enseignement. Certes des évolutions positives sont à noter : comme la très nette amélioration des performances des filles et celle des parcours scolaires des enfants issus de l'immigration. Mais l'origine sociale des élèves de la filière scientifique au lycée a peu changé dans le temps et ce sont les autres filières de l'enseignement général, technologique et professionnel qui ont absorbé la démocratisation. S'ajoutent à ceci des différences croissantes entre les publics et les résultats des établissements.

**c) La part de la dévalorisation de l'Ecole dans la société actuelle (mais pas du diplôme !)**

La déconsidération de l'Ecole a cours dans la société française tout comme dans un certain nombre de sociétés développées: baisse relative des rémunérations des enseignants par rapport à ceux des cadres du secteur privé de niveau comparable, montée du chômage y compris pour les diplômés, alors même que les statistiques prouvent que le taux d'emploi est directement fonction du niveau des diplômes possédés.

Démotivation, démobilité, inappétence, occupent les salles de professeurs et les ouvrages des spécialistes pour caractériser la génération actuelle des collégiens et lycéens.

**d) La part de la démotivation et l'inappétence à l'apprentissage**



*C'est une préoccupation qui monte en puissance dans la formation continue des enseignants en France. La demande de formation continue émanant des équipes d'enseignants s'est de plus en plus orientée vers une aide pour comprendre et à faire face à ce qui est communément désigné comme une « démotivation croissante » des élèves. Si la demande a d'abord émané essentiellement d'équipes de lycées professionnels préoccupées par l'échec scolaire, elle s'est élargie aux équipes de collèges en zones « dites difficiles », dont la préoccupation était voisine de celle des lycées professionnels, pour enfin se généraliser aux équipes d'enseignants de classe de seconde de lycées généraux ou techniques.*

*Démotivation, démobilitation, inappétence, occupent les salles de professeurs et les ouvrages des spécialistes pour caractériser la génération actuelle des collégiens et lycéens.*

**e) Une orientation subie plus que choisie**

*En fin de collège émerge la question de l'orientation qui, lorsqu'elle apparaît comme subie pour les jeunes est un facteur puissant de décrochage. C'est la raison pour laquelle la majorité des sorties sans diplômes se compte dans la voie professionnelle. Souvent vécue comme une injustice par les jeunes, l'orientation en « pro » a trop longtemps été envisagée de fait comme une option par défaut réservée aux élèves « non suffisamment qualifiés » pour les filières d'enseignement général.*

**f) Des moments charnières du parcours scolaire** trop souvent négligés et qui constituent des moments de fragilité non pris en compte :

*- Le passage grande section de maternelle au cours préparatoire avec l'entrée dans l'écrit.*

*- L'entrée en 6ème et l'apprentissage de l'autonomie ainsi que la préparation au « métier » de collégien.*

*- L'orientation à l'issue du collège, et particulièrement en 4e et en 3e.*

*Tous ces moments sont des mises à l'épreuve pour tous les jeunes et tout spécialement pour tous ceux qui ne bénéficient pas d'un capital-ressource familial*

*Si l'on considère le décrochage comme un processus, il est indispensable de « sécuriser » le parcours du jeune, en priorité lors de ces moments charnières.*